

RÉSULTATS TECHNIQUE-ÉCONOMIQUES 2012 ET ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSEAU DE RÉFÉRENCES BOVIN VIANDE DE GUADELOUPE

Programme POSEI France

Depuis 2007, année de lancement du projet « Réseaux de références » sur l'ensemble des DOM, un suivi technico-économique d'élevages représentatifs de la production locale a été mis en œuvre dans le cadre du POSEI France. En Guadeloupe, 50 exploitations font partie de ce dispositif pour les filières ruminants (bovin viande, caprin, ovin,) et monogastriques (lapin, porc, volailles de chair et de ponte). Cette publication présente les résultats techniques et économiques de la campagne 2012 issus des exploitations de l'échantillon Bovin Viande du Réseau Guadeloupe constitué en majorité de « polyculteurs avec bovins » (élevages de bovins naisseur-engraisseur avec de la canne et du maraîchage de plein champ et/ou de l'arboriculture), et d'exploitations avec un atelier bovin et une production de canne à sucre en parallèle (dénommés « canniers naisseur-engraisseurs »).



Les résultats techniques de production de viande observés pour la campagne 2012 sont en progression. Les marges brutes sont également en augmentation, de 1 500 à 1 900 €/ha selon les systèmes de production.

TABLEAU DE BORD DE LA PRODUCTION DE VIANDE BOVINE DE GUADELOUPE

> Tableau 1 : Indicateurs 2010 à 2013 de la filière bovine guadeloupéenne

Cheptel présent	2013	2012	2011	2010
Estimation du nombre total de bovins au 31/12	63 290*	82 335*	84 025	84 480
Nombre de femelles bénéficiant de l'ADMCA	14 500	14 160	13 650	14 400
Nombre de naissances déclarées	7 170	7 120	7 205	7 100

* Apurement de la base bovine de l'IPG en cours depuis 2012

Production de viande bovine	2013	2012	2011	2010
Tonnage des abattoirs de Guadeloupe (Marie Galante compris)	1 850	1 785	1 915	2 000
Nombre de têtes abattues en Guadeloupe	7 930	7 780	8 540	8 870
Tonnage d'animaux commercialisés par les groupements	518	465	536	480
Poids moyen des carcasses (en kg)	233	230	224	225
Taux de couverture en frais par la production locale	73 %	62 %	53 %	69 %
Taux de couverture locale en viande	38 %	29 %	27 %	31 %
Consommation annuelle de viande bovine / habitant (kg)	12,5	15,4	17,6	16,0

Sources : DAAF SEA, EDE, GESTAG SAS, IKARE, CCMG, IGUAVIE

À la différence de la France hexagonale, les abattages bovins sont assez équilibrés entre les deux sexes en Guadeloupe, légèrement au profit des animaux mâles :

56 % des effectifs et 64 % du tonnage pour l'année 2013. Les volumes de production locale progressent au regard de l'année 2012, mais la consommation par habitant fléchit sous l'impulsion du repli des importations (tableau 1).



Guadeloupe



L'ÉCHANTILLON DES FERMES DU RÉSEAU BOVIN VIANDE

Au cours de la campagne 2012, 19 exploitations ont été suivies dans le cadre des Réseaux de Référence :

- huit éleveurs de type « polyculteurs naisseurs-engraisseurs » spécialisés (un troupeau de bovins associé avec des cultures) ou diversifiés (plusieurs productions animales comme des bovins associés aux caprins ou à de la volaille),
- six éleveurs sont de type « canniers naisseurs-engraisseurs » c'est-à-dire qu'ils produisent également de la canne à sucre destinée à la sucrerie ou à une distillerie,
- trois éleveurs sont des naisseurs-engraisseurs spécialisés (parfois avec achat d'animaux),
- deux sont de type « détenteurs de bovins » c'est-à-dire des éleveurs pluriactifs possédant un troupeau de très petite taille (< 8 vaches) conduit au piquet et en grande partie sur des surfaces ne leur appartenant pas (parcelle communale, bord de route ou appartenant à des tiers...).

> **Figure 1 : Localisation des éleveurs du Réseau Bovin Viande de Guadeloupe**

Source : Réseau de Référence de Guadeloupe



Les systèmes polyculteurs NE et canniers sont les plus fréquents en Guadeloupe. Leurs résultats sont détaillés ci-après.

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS PLURI-ANNUELS DES POLY-CULTEURS NAISSEURS-ENGRAISSEURS DE BOVINS VIANDE

Principales caractéristiques techniques de l'exploitation et de l'atelier bovin

Les surfaces en herbe (tableau 2) sont composées à 90 % de savanes naturelles et à 10 % de prairies améliorées, avec un chargement moyen observé autour de 2,5 UGB/ha. Des variations importantes peuvent être observées en fonction des conditions pédoclimatiques. En cas de sécheresse sévère pendant la période sèche (« Carème »), les éleveurs ont recours à de la canne fourragère ou aux amarres de canne à sucre (feuilles du haut de la plante).

> **Tableau 2 : Données de structure des éleveurs polyculteurs NE**
Source : Réseau de Référence

Surface Agricole Utile (SAU)	15,5 ha
Surface en herbe (SFP)	9,5 ha
Nombre de vèlages	10
Nombre de vaches	15
Types raciaux	Race créole ou croisée
Nombre d'UGB bovines	25
Unité de main-d'œuvre	1,3 UMO
Chargement (UGB BV/ha SFP)	2,60
Poids vif / ha SFP bovine	1 320 kg

UGB : Unité Gros Bovin

Le poids vif à l'hectare pour caractériser le chargement au pâturage

Ce critère présente l'avantage de pouvoir comparer les systèmes naisseurs-engraisseurs, en tenant compte des variations de formats d'animaux et donc de capacité d'ingestion entre les troupeaux, qui sont le résultat de choix génétiques ou de modes de conduites différents.

Sur le plan didactique, il entraînera les éleveurs à mieux estimer les poids de leurs animaux afin d'améliorer leurs performances de production.



Des résultats de reproduction moyens qui semblent s'améliorer

Les performances de reproduction sont analysées au moyen de deux critères complémentaires :

- Le taux de reproduction (TR) qui correspond au nombre de vêlages ramenés à l'effectif moyen de femelles de plus de 30 mois présentes sur la période de reproduction. Ce critère correspond à un taux de vêlage potentiel.
- L'intervalle entre deux vêlages consécutifs (IVV) en nombre de jours, qui traduit l'aptitude de la vache à être de nouveau fécondée après son dernier vêlage.

Les résultats de reproduction 2012 du groupe se sont bien améliorés depuis 2010 (tableau 3), mais restent encore loin des objectifs techniques recherchés pour les raisons principales suivantes :

- Un manque de disponibilité en taureaux au moment opportun,

> **Tableau 3 : Résultats de reproduction sur les 3 dernières campagnes**
Source : Réseau de Références

Critères	2012	2011	2010
Taux de reproduction (TR)	59 %	59 %	40 %
IVV en jours	485	560	545

- Des difficultés à repérer les chaleurs avec des animaux le plus souvent conduits au piquet,
- Un manque de maîtrise de l'alimentation et de suivi du troupeau (parasitisme,...) des éleveurs.

OBJECTIFS :
Taux de reproduction > 90 %
IVV < 400 jours

L'amélioration durable de ces résultats semble toutefois nécessiter un fort accompagnement technique et de formation des éleveurs bovins afin qu'ils puissent disposer d'éléments pragmatiques de suivi plus rigoureux de la reproduction et surtout une meilleure conduite de l'alimentation des animaux tout particulièrement autour du vêlage. Au cours de cette période, le manque d'état corporel des vaches est très préjudiciable à l'allaitement du jeune veau d'une part, au retour en chaleur de la future reproductrice d'autre part.

L'état corporel des animaux : un élément à regarder de près...

L'état général des animaux traduit leur niveau alimentaire et donc leur capacité à faire face à des périodes de disette, et à redémarrer un nouveau cycle de reproduction. Concernant la vache, on évalue l'état corporel au niveau des hanches, des ischions (pointe des fesses), de l'attache de la queue et des ligaments autour de ses os.

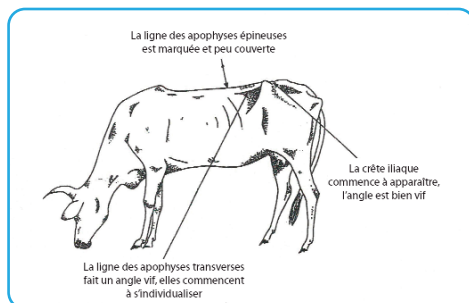
La note d'état idéale pour une vache tarie et une génisse mise à la reproduction est autour de 3. (1 = l'animal est très maigre, 5 = l'animal est gras).

Au vêlage, une vache trop grasse est plus sensible aux problèmes de vêlage difficile et de rétention placentaire. Elle consomme peu et pourra connaître des problèmes métaboliques par la suite.

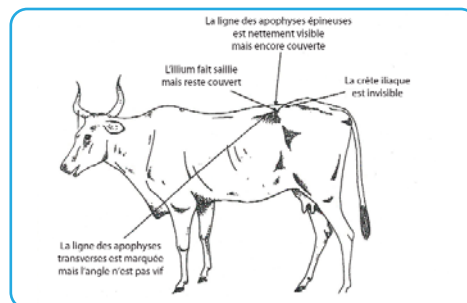
Inversement, une vache trop maigre (note d'état inférieure à 3) ne sera pas en état pour refaire une gestation et donc pénalisera ses performances zootechniques ultérieures (IVV très long, faible productivité...) et par conséquent le revenu de l'éleveur.

> Illustration I des Notes d'État Corporel (NEC) 2 & 3

Source : INRA



NEC = 2



NEC = 3



La production brute de viande vive

La production brute de viande vive est le critère synthétique de production annuelle qui permet de situer les performances techniques de l'atelier bovin au niveau de la reproduction mais également sur les pratiques d'élevage (alimentation, sanitaire, ...). Ce critère est fortement corrélé à la marge brute de l'atelier bovin.

Il se calcule de la façon suivante:

PBVV (kg) = Animaux vendus & autoconsommés (kg) – Animaux achetés (kg) +/- Variations d'inventaire (kg)

Les carcasses des bovins abattus sont donc converties à leur équivalent en vif, ce qui facilite et explicite les ratios de production de viande à l'hectare ou à l'Unité de Gros Bétail (UGB).

Les performances de croissance des bovins se réduisant avec l'âge, près de la moitié de la PBVV /UGB est obtenue avant le sevrage.

Les principaux critères économiques de l'atelier chez les polyculteurs NE

Les résultats technico-économiques 2012 progressent principalement du fait d'une forte augmentation du prix moyen du kilo vif de viande commercialisé (+ 0,46 €/kg entre 2012 et 2011 suite à l'évolution de la grille de prix de la SICA CAP'VIANDE), et de l'amélioration de la productivité des troupeaux (kgv/UGB).

Le coût alimentaire exprimé pour 100 kg de viande vive produite correspond aux dépenses d'alimentation du troupeau et aux frais de la surface fourragère principale (SFP). Il apparaît comme invariable depuis deux ans, permettant ainsi à la marge brute animale de progresser significativement par rapport à celle de 2011 (tableau 5).

OBJECTIFS :

PBVV/UGB > 200 kg en type Créole

PBVV/UGB > 250 kg en type Croisé

> **Tableau 4 : Production de viande vive de l'échantillon Réseau des polyculteurs avec bovins**

Source : Réseau de Références

Campagne	2012	2011	2010
PBVV/UGB	155 kg	120 kg	140 kg
PBVV/ha SFP	460 kg	305 kg	390 kg

> **Tableau 5 : Résultats économiques de l'échantillon des polyculteurs avec bovins**

Source : Réseau de Références

Critères analysés	2012	2011	2010
Prix moyen par kg vif vendu	2,71 €	2,25 €	2,24 €
Marge brute animale avec aides/UGB	750 €	720 €	480 €
Aides bovines/Produit bovin (en %)	53 %	64 %	74 %
Marge brute animale/ha SFP	1 920 €	1 670 €	1 750 €
Coût alimentaire/100 kg vifs	51 €	51 €	45 €





PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DES CANNIERS NAISSEURS ENGRAISSEURS ET ÉVOLUTIONS OBSERVÉES

Principales caractéristiques techniques de l'exploitation et de l'atelier bovin

Cinq éleveurs composaient ce groupe en 2012. Les données suivantes sont présentées au regard de celles de l'année précédente (modification de cet échantillon en 2010).

La composition de la SFP est quasiment identique à celle des polyculteurs décrits précédemment (savanes naturelles dominantes et très peu de prairies semées). Le chargement animal/ha SFP est plus élevé que dans le groupe précédent du fait d'une conduite d'élevage des animaux au piquet plus fréquente, et en particulier des mâles à l'engraissement.

Il est fréquent que les animaux pâturent également le tour des parcelles plantées en canne à sucre ou bénéficient des amarres de cette plante pendant la période sèche (Carême). Dans ce cas, le chargement réel corrigé serait plutôt autour de 2 UGB/ha SFP.

> **Tableau 6: Données de structure des canniers naisseurs-engraisseurs**

Source: Réseau de Références

SAU moyenne	13,0 ha
SFP moyenne	7,0 ha
Nombre moyen de vêlages	10
Nombre moyen de vaches	13
Types raciaux	Race créole ou croisées
UGB bovines	21
Unité de main-d'œuvre	1,3 UMO
Chargement (UGB totaux/ha SFP)	3,0
Poids vif / ha SFP bovine	1 635 kg



Les résultats de reproduction 2012

> **Tableau 7: Résultats de reproduction sur les deux dernières campagnes**

Source: Réseau de Références

Critères	2012	2011
Taux de reproduction (TR)	63 %	64 %
IVV en jours	455	480

Les résultats de reproduction apparaissent relativement stables, mais sont encore loin des objectifs pour atteindre une bonne productivité. La baisse de l'intervalle vêlage-vêlage des femelles ayant mis bas pendant cette campagne est encourageante, mais trop de vaches restent encore improductives dans les troupeaux. Les principales raisons évoquées pour le groupe précédent restent valables ici aussi (disponibilité en taureaux, chaleurs manquées, état des vaches, ...).

> **Tableau 8: Des résultats de production globalement en amélioration**

Source: Réseau de Références

Campagne	2012	2011
PBVV/UGB	150 kg	135 kg
PBVV/ha SFP	380 kg	405 kg

La légère progression de la productivité des troupeaux s'explique principalement par l'obtention de meilleurs résultats de reproduction. Le résultat 2012 est toutefois encore à 25 % de l'objectif technique du cas type (200 kg PBVV/UGB).



Les principaux critères économiques de l'atelier bovin

On constate une forte augmentation du coût alimentaire entre ces deux années du fait d'une sécheresse qui a induit des achats d'aliments du commerce (coût élevé) destinés aux jeunes animaux pour pallier le manque de fourrage. Malgré tout, la marge brute animale progresse pour deux raisons : une augmentation de la productivité animale par rapport à 2011 associée à une forte augmentation du prix moyen du kilo vif vendu (pour les animaux commercialisés via la SICA CAPVIANDE).

CONCLUSION

Cette publication des données pluriannuelles (2010 à 2012) issues du Réseau de Références Bovin Viande sera prochainement complétée par l'édition d'un cas-type qui permettra notamment d'analyser les effets des conjonctures économiques sur les élevages.

Les données techniques observées sur les élevages du dispositif apparaissent nettement perfectibles, notamment par un travail de conseil mené sur l'optimisation de l'alimentation du cheptel au pâturage et de sa complémentation en cas de pénurie herbagère.

Les niveaux de performances économiques à l'animal (marge brute, ...) peuvent sembler assez élevés en première lecture, en dépit de résultats techniques moyens. Toutefois, compte tenu de la taille modeste de l'atelier bovin, le revenu de l'exploitation repose également sur les productions végétales.

> Tableau 9: Résultats économiques de l'échantillon Réseau des caniers avec bovins

Source: Réseau de Références de Guadeloupe

Critères analysés	2012	2011
Prix moyen par kg vif vendu	2,75 €	2,27 €
Marge brute animale avec aides/UGB	710 €	580 €
Aides bovines/Produit bovin (en %)	48 %	54 %
Marge brute animale/ha SFP	1 555 €	1 365 €
Coût alimentaire/100 kg vifs produits	61 €	41 €

Lexique

Coût alimentaire/100 kg vif: Dépenses d'alimentation du troupeau (concentrés + fourrages achetés + minéraux) et les dépenses engagées sur la surface fourragère (engrais, plants, semences, phytosanitaire...) / PBVV.

Marge brute animale avec aides: Produits animaux (ventes - achats +/- variation inventaire) - Charges opérationnelles animales (alimentation, vétérinaire, frais d'élevage...) + aides animales.

Prix moyen/kg vif vendu (€): Montant total des ventes/poids vif total des animaux vendus.

SAU (ha): Surface Agricole Utilisée (en hectare)

SFP (ha): Surface Fourragère Principale (en hectare) destinée à l'alimentation du troupeau (savanes + canne fourragère, ...)

TR: Taux de reproduction

UGB bovine: Unité de Gros Bétail Bovine = équivalent d'une consommation de 4,75 tonnes de matières sèches grossières par an. Son niveau varie en fonction des catégories zootechniques (vache, génisses, taureau...) et de la race. Exemple: une vache allaitante créole présente toute l'année = 0,85 UGB.

UMO: Unité de Main-d'œuvre (familiale ou salariée). Exploitant à temps plein sur l'exploitation = 1 UMO.

Plus d'infos:

Relais techniques départementaux:

Stéphanie Jock, Sélection Créole
06 90 59 64 01

Gerty Caneval, SICA CAPVIANDE
06 90 41 71 22

Valérie Maroudin, SICA CAPVIANDE
06 90 54 22 78

Appui méthodologique et coordination du programme Réseaux de Références Antilles - Guyane:

Frédéric Galan, Institut de l'Élevage
06 90 49 20 40 - frederic.galan@idele.fr

Appui technique national:

Jean-Bernard Mis
05 63 48 83 87

LES RÉSEAUX DE RÉFÉRENCES

Les Réseaux de Références sont un dispositif partenarial visant à produire des références technico-économiques sur les systèmes d'exploitation avec élevage des départements d'outre-mer. Ils associent des éleveurs, des ingénieurs et des techniciens des Chambres d'Agriculture et des groupements de producteurs en charge du suivi de terrain, avec l'appui et la coordination de l'Institut de l'Élevage, de l'IFIP, de l'ITAVI et d'IKARE.

ORGANISATION ET FINANCEMENT

Les Réseaux de Références sont conduits sous l'égide des Ministères de l'Agriculture et de l'Outre-Mer, ainsi que de l'ODEADOM. Ils bénéficient d'un financement de l'Union Européenne dans le cadre du POSEI France.

Février 2014

Document édité par l'Institut de l'Élevage - 149 rue de Bercy, 75595 Paris cedex 12
www.idele.fr - ISBN 978 2 36343 305 3 - Réf. : 00 14 600 004